

Découverte G-EAU, jeudi 19 juin 2014.

Anne Lieutaud – L'expérience de mutation de paradigme chez le chercheur – Esquisse de modélisation compréhensive des processus et des enjeux à l'oeuvre.

- **Louisa Kistemaker** – Pourquoi avoir choisi le contexte français ?

- **Anne Lieutaud** - Je ne me suis pas limitée au contexte français. Sur les 12 chercheurs, j'ai eu un québécois, un belge, un suisse et un américain non francophone. La dimension culturelle n'est pas ressortie lors de l'analyse des entretiens.

- **Thierry Rieu** – Ce contexte est-il discriminant ?

- **Anne Lieutaud** – Pas sur les neuf entretiens retenus. Ce qui était dominant, c'était l'appartenance paradigmatique ou institutionnelle.

- **Jean-Louis Fusilier** – Les mutations sont difficiles à mettre en œuvre, chacun a pu déjà l'expérimenter. Qu'est-ce qui t'a surpris, par rapport à tes hypothèses de départ ?

- **Anne Lieutaud** – Ce qui m'a le plus surpris a été le rapport aux institutions, parce que je ne l'avais pas identifié comme important dans mon propre parcours. L'apparition de ce contexte externe de tensions peut être due à la posture d'interviewé qui sollicite, même lorsque les questions ne l'appellent pas, une réflexion en justification. Les tensions externes ne concernent pas seulement les institutions, mais peuvent par exemple concerner les difficultés à publier une recherche pluridisciplinaire. Elles affectent le chercheur dans ses enjeux de reconnaissance. Ce qui est nouveau est le fait de pointer que ces tensions externes sont rapportées par tous (sauf un chercheur). Les souffrances consécutives sont parfois si fortes qu'elles peuvent amener à quitter le monde de la recherche institutionnalisée.

- **Thierry Rieu** – L'UMR G-EAU a une évaluation comme UMR interdisciplinaire. Qu'en penses-tu ? D'autre part, dans les trajectoires individuelles, il peut y avoir des obstacles mis par les institutions. Comment cela se passe-t-il quand l'UMR porte l'interdisciplinarité ?

- **Anne Lieutaud** – C'est le paradoxe des institutions, instances ou collectifs de chercheurs. Toutes ces instances ont la fonction de définir le cadre de la recherche qu'ils veulent promouvoir et par la suite, de s'en porter garants. Il y a un risque de conservatisme, qui peut s'opposer à l'innovation et la créativité foisonnante présente aux frontières de ces cadres établis.

- **Thierry Rieu** – Le fonctionnement en équipes peut répondre à ces critères.

- **Anne Lieutaud** – Oui, surtout les équipes interdisciplinaires, mais en gardant une vigilance sur certains aspects pointés dans mon travail, pour accompagner, sans les

brider, ces innovations scientifiques et leurs élans et aider à dépasser les résistances et difficultés rencontrées par certains, en situations d'interdisciplinarité « vraie ».

- **Jean-Louis Fusilier** – C'est une vision pessimiste. On peut aller du terrain vers la théorie. On arrive à valoriser des travaux dans ce cadre-là. Par exemple par l'expertise.

- **Anne Lieutaud** – Mon travail s'appuie sur des expériences passées. Les choses ont évolué depuis la « crise » de l'interdisciplinarité des années 1990, puis de la fin des années 2000. Cela nous montre que l'évolution est possible dans les institutions. Je m'efforce juste de pointer les endroits de vigilance. L'expertise n'est pas disjointe de la recherche scientifique. Elle procède d'une forme de créativité du chercheur.